

# Des gadoues au trisélectif des ordures

**Des gadoues utilisées comme engrais à l'incinération avec récupération de l'énergie, du recyclage par les chiffonniers au tri sélectif, toutes ces formes de valorisation des déchets urbains ont été expérimentées dans notre commune.**

L'histoire de l'homme est inséparable de celle de ses déchets. Précieux éléments pour la connaissance des hommes préhistoriques, les fosses à détrit, livrent aux archéologues, ossements d'animaux, tessons, grains et pollens, quelquefois bijoux, pièces de monnaie, qui étudiés en laboratoire donnent une foule de renseignements sur la vie des hommes, la flore, la faune... A Nanterre, les fosses retrouvées lors des fouilles effectuées sur le tracé de l'autoroute A 86 et au niveau de la rue Jules-Quentin, livrent de nombreuses indications sur la vie du village gaulois découvert à cet endroit.



Vue sur les fouilles archéologiques de 2003, avenue Jules-Quentin.

Outre leur intérêt archéologique, depuis des siècles, les propriétés fertilisantes des résidus organiques et minéraux provenant de la vie urbaine étaient connues de manière empirique. Au XIX<sup>e</sup> siècle, les paysans nanterriens partaient avec leurs tombereaux, tôt le matin, chercher les gadoues de Paris dont ils se servaient pour bonifier leurs terres. Les gadoues, moins chères que les engrais chimiques, leur permettaient d'obtenir de meilleurs rendements à moindre coût.

La fouille des ordures de Paris avait créé une industrie du chiffonnage très organisée. Lorsque les chiffonniers furent repoussés hors de la capitale, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, une véritable communauté s'installa aux Fontenelles, sur des terrains encore libres et assez proches de Paris, pour lui permettre d'exercer son activité. Chaque nuit, les chiffonniers partaient avec une charrette tirée par un cheval ou une charrette à bras,



Aux Fontenelles, un chiffonnier constitue une balle de papier en remplissant un bâti articulé.



L'usine d'incinération des ordures, la RONA.

récupérer tout ce qui était recyclable dans les poubelles parisiennes... Se servant d'un crochet ayant pour nom argotique la biffe,

(ce qui explique l'appellation de bif-fins), ils cherchaient tout ce qui pouvait être revendu. De retour à la maison, ils procédaient au tri des

chiffons, du verre, des papiers, des métaux, des os, des cheveux, des vieilles chaussures, des faïences... Les vieux papiers, les journaux, les livres étaient tassés dans un bâti articulé afin de constituer une balle de 100 à 150 kilos. La même opération était effectuée pour les chiffons. Les épluchures et les restes de nourriture servaient à engraisser des porcs. Chaque semaine, des grossistes passaient à jour fixe, acheter l'un le papier et les chiffons, l'autre le verre, un troisième les os, un quatrième les cosses d'orange et de citron, un cinquième les peaux de lapin, un sixième les métaux précieux, un septième tous les autres métaux. Tous ces matériaux avaient une seconde vie : d'une part, certains objets, (comme les bouteilles, les vêtements, les faïences, les livres) pouvaient être réutilisés; d'autre part, ils servaient à fabriquer à nouveau du papier, du verre, de la fonte, de l'acier ou à créer de nouveaux produits tels que de la colle, des li-

queurs, du feutre pour les chapeaux, des bijoux...

La combustion des ordures dans des usines d'incinération a également été utilisée comme chauffage urbain. L'usine de la RONA, construite au Petit-Nanterre, rue de Sartrouville, a contribué à chauffer, pendant quelques années, la cité des Provinces-Françaises. Toutefois, l'importance de la déperdition de chaleur provoqua la fin de l'expérience.

L'industrialisation et l'entrée dans l'ère de la consommation ont considérablement augmenté la quantité de déchets, en particulier les emballages à évacuer. Depuis quelques années, sous la pression des protecteurs de l'environnement, la récupération et le recyclage des ordures ménagères sont encouragés. A Nanterre, la commune a organisé la collecte sélective du verre en répartissant de nombreux conteneurs dans la ville. Une déchetterie, située avenue des Guillaumes, permet de jeter dans divers bacs et bennes, les déchets de jardin, les gravats, des pneus, du carton et papier, des plastiques, des chiffons. Les piles, les batteries, les huiles de vidange peuvent y être déposées. Tous ces produits seront recyclés, compostés, incinérés ou subiront des traitements physiques ou chimiques. Un centre de tri, construit rue Lavoisier, permet de trier et de recycler les matériaux issus de la collecte séparative provenant de 14 communes des Hauts-de-Seine et des Yvelines. Ce que les chiffonniers pratiquaient de manière artisanale est appelé à devenir une industrie importante. Les ordures en devenant source de matières premières et d'énergie peuvent contribuer à une meilleure gestion des ressources naturelles.



Le centre de tri, rue Lavoisier.



Jeannine Cornaille  
Société d'Histoire  
de Nanterre